

Astrologie et astronomie

“Je savais enfin qu’il est bon d’avoir examiné toutes les sciences, même les plus superstitieuses et les plus fausses afin de connaître leur juste valeur et se garder d’en être trompé”. Ainsi s’exprime Descartes dans la première partie du *Discours de la méthode* (1637). Il fait très probablement allusion à l’alchimie, mais aussi à l’astrologie. Je ferai mienne ici cette démarche qui consiste à “examiner” afin d’évaluer et de ruiner, s’il y a lieu, la crédulité. Je me limiterai à l’astrologie, et même dans ce champ restreint, je me bornerai au domaine occidental, à l’exclusion, par exemple, de l’astrologie aztèque ou chinoise.

Je souhaiterais offrir à ceux qui les cherchent des raisons et des arguments précis permettant de distinguer, voire d’opposer radicalement astrologie et astronomie, même si le mot astrologie désignait à l’origine la même activité que celle que l’on nomme aujourd’hui astronomie. Mais je ne voudrais pas que l’abîme qui sépare de nos jours l’astronomie de l’astrologie nous empêche de comprendre comment ces disciplines ont pu être associées étroitement, au point d’être conçues comme des activités aussi inséparables qu’également respectables, car à projeter sur le passé un schéma anachronique on risque non seulement de le rendre inintelligible, mais surtout d’occulter en lui ce qui ne répond pas à nos attentes.

Auguste Comte lui-même, qu’on ne peut suspecter de complaisance à l’égard des superstitions, déclarait en son temps, qui n’est pas si loin du nôtre :” Sans les attrayantes chimères de l’astrologie, sans les énergiques déceptions de l’alchimie, par exemple, où aurions-nous puisé la constance et l’ardeur nécessaires pour recueillir les longues suites d’observations et d’expériences qui ont plus tard servi de fondement aux premières théories positives de l’une et l’autre classes de phénomènes”².

L’astrologie serait-elle “au fondement” de l’astronomie pour être ensuite dénoncée par elle comme une parente peu respectable, archaïque dans ses manières, et vénale de surcroît? L’histoire des rapports entre astrologie et astronomie ne me semble pas pouvoir se réduire à cette querelle de famille, trop simple et schématique pour rendre compte de la complexité de leurs relations. Je fonderai ce doute sur deux raisons : l’astrologie est traversée par des tendances nettement divergentes qui tiennent à l’hétérogénéité de deux de ses sources principales, babylonienne et grecque; l’astronomie, par ailleurs, a au moins autant apporté à l’astrologie que “les longues suites d’observation”, “la constance et l’ardeur” de celle-ci lui ont accordé (aussi longtemps que l’astrologie a pu tirer profit des progrès de l’astronomie) . Tel est, du moins, ce que je vais tenter d’établir.

1 - Les origines d’une ambiguïté : Babyloniens et Grecs

1.1 - La religion astrale des Babyloniens

Si l’astrologie fait l’objet de polémiques incessantes, il est au moins un point sur lequel s’accordent actuellement ceux qui s’y intéressent, c’est qu’elle apparaît en Mésopotamie au début du second millénaire avant notre ère. Comme le montre bien Jean Bottéro³, elle appartient à un ensemble de pratiques divinatoires. Elle relève plus précisément, d’après cet auteur, d’une des deux

¹ Descartes, *Discours de la méthode*, 1ère partie, p.36 (Edition G.F.)

² A.Comte, *Cours de Philosophie positive. 1ère Leçon* (Ed. Classiques Larousse, p.27)

³ J.Bottéro, *Symtômes, signes et écritures* in *Divination et rationalité*, Paris 1974, cf. aussi, *Les inventeurs de l’astrologie*, L’Histoire n°141, février 1991.

formes de divination alors pratiquées, celles qui se fondent sur une interprétation de "messages écrits" par les dieux dans la nature. Elle s'apparente ainsi à l'haruspicine, qui consiste à lire le destin dans les entrailles des animaux et se distingue de la divination inspirée qui est d'essence orale et se manifeste notamment à travers des visions, des révélations, c'est-à-dire une parole prophétique .

Il faut remarquer que l'analyse des présages se limite dans l'astrologie babylonienne aux événements collectifs (conduite de la guerre, épidémies, inondations, réussite ou échec des récoltes...). Le premier horoscope individuel connu date en effet de 419 avant notre ère (à l'exception bien entendu des prévisions concernant la personne royale puisque la destinée individuelle du roi importe au premier chef à la communauté). On voit donc que la fonction essentielle de l'astrologie babylonienne est étroitement associée à l'exercice du pouvoir. Elle confirme par ailleurs l'importance accordée au lien qui est censé relier les sociétés humaines à l'ordre cosmique.

J.Bottéro propose de classer l'astrologie parmi les divinations "déductives", c'est-à-dire d'admettre qu'elle suppose observation et calcul, ce qui revient à dire que, bien que totalement empirique, ce savoir résulte d'une forme de recherche systématisée qui constitue l'embryon de nos connaissances positives, de même que l'haruspicine développe, bien que ce ne soit pas sa finalité immédiate, un savoir vétérinaire et même médical.

L'astrologie babylonienne distingue les deux luminaires (soleil et lune), cinq planètes (Vénus, appelée Ishtar qui est la planète de l'amour, Jupiter, "l'astre blanc", Mercure, "le mouflon", Mars, "l'enflammé", Saturne, "le constant"). Les Babyloniens appellent "interprètes" les planètes, repèrent leurs mouvements erratiques, et attribuent ces mouvements particuliers aux desseins des dieux. Ils distinguent par ailleurs un grand nombre de constellations d'étoiles, dites "fixes" par la suite, en raison de la permanence de leurs positions respectives.

L'observation de ces phénomènes célestes permet aux astrologues d'établir des éphémérides permettant de prévoir le déplacement des constellations sur le plan de l'écliptique, mais aussi le mouvement des planètes. Ces catalogues de position, toutefois, ne résultent que de l'observation jointe à un travail arithmétique : ils ne prétendent pas rendre compte des mouvements observés, mais seulement les anticiper.

1.2 L'astrologie grecque : un "être hybride"⁴

Mais l'astrologie telle que nous la connaissons depuis le début de l'ère chrétienne n'est pas l'héritière directe de l'astrologie babylonienne, elle résulte d'une synthèse entre celle-ci et l'astronomie grecque, à quoi se joignent également des influences égyptiennes.

1.2.1. Un terrain peu favorable

Bien qu'il ne fasse guère de doute que l'hybridation évoquée ci-dessus se soit faite à la faveur des conquêtes d'Alexandre le Grand, celle-ci ne laisse pas de surprendre.

En effet, on sait que dès le Vème siècle avant notre ère apparaissent en Ionie des penseurs qui rejettent toute projection anthropomorphique sur la nature et dénoncent brutalement la divinisation des corps célestes. Ainsi Anaxagore aurait-il affirmé : "Le soleil est une pierre ou une masse incandescente. Il est plus grand que le Péloponnèse". Koyré, évoquant cette tendance générale de l'astronomie grecque parle de "déshumanisation du monde".⁵ Il remarque que la connaissance astronomique, qui se développe notamment après la rupture ionienne, ne peut être que désintéres-

⁴ Selon l'expression de J.P.Verdet, dans sa préface au *Liber Astrologiae* de Georgius Zothorus Zeparus Fendulus, Paris 1989

⁵ A.Koyré, *Les étapes de la cosmologie scientifique*, in *Études d'histoire de la pensée scientifique*, Paris 1966

sée, ne peut relever que de la "theoria", c'est-à-dire de la contemplation. Elle est donc étrangère à toute religion astrale.

De surcroît, l'astronomie grecque n'a pas seulement l'ambition de prévoir le mouvement des corps célestes, elle prétend apporter "une théorie explicative du donné observable"⁶: elle aspire à être une science et non pas seulement une technique. Son objectif est de révéler l'unité ordonnée du cosmos sous le désordre apparent des phénomènes. Cette mission est notamment définie par Platon, si l'on en croit un texte révélateur de Simplicius : "Platon en imposant aux mouvements des corps célestes l'obligation d'être circulaires, uniformes et réglés, a proposé aux mathématiciens le problème suivant : quelles sont les hypothèses qui, par des mouvements uniformes, circulaires et réglés pourront sauver les apparences observées pour les planètes?"⁷. En somme, Platon aurait imposé aux astronomes le langage de la géométrie et les aurait enjoins de construire des modèles permettant de rendre compte des phénomènes observés, et spécialement de "l'errance" des planètes.

1.2.2. L'attachement aux pratiques divinatoires

Ces préoccupations semblent bien éloignées des ambitions qui caractérisent l'astrologie babylonienne. Pourtant il faut, pour comprendre comment les grecs ont pu adopter, adapter, et développer la quête astrologique d'une connaissance de l'avenir, rappeler que ces derniers ne se sont jamais détournés de pratiques divinatoires assez variées, au premier rang desquelles il faut citer la "mantique"⁸, qui relève de la divination "inspirée", est placée sous l'autorité d'Apollon, et est reconnue par Platon lui-même comme la manifestation d'une inspiration divine⁹, au même titre que le délire poétique ou érotique, qui joue un rôle si important dans la théorie de la réminiscence, c'est-à-dire dans la théorie des Idées.

L'importance et la permanence des pratiques divinatoires dans le contexte grec, le fait qu'elles ont pu être acceptées par les fondateurs de la rationalité philosophique, Platon en particulier, explique sans doute comment l'astrologie, bien qu'étrangère aux traditions culturelles grecques, s'est peu à peu mêlée au savoir astronomique. Il faudra cependant attendre la synthèse majeure de Ptolémée, quatre siècles après la mort d'Alexandre, pour que l'astrologie soit véritablement assimilée, et fasse l'objet d'un traité à la fois cohérent et exhaustif : *Tetrabible ou les quatre livres du jugement des astres*. Ce livre constituera la référence majeure de l'astrologie médiévale et de la Renaissance, comme *L'Almageste*, que Ptolémée d'Alexandrie rédige presque en même temps, représente la somme du savoir astronomique antique dont les fondements ne seront pas sérieusement remis en cause avant Copernic et Galilée.

1.2.3. Les apports grecs.

Mais en adoptant l'astrologie au nombre de leurs pratiques divinatoires, les grecs lui font subir quelques infléchissements notoires qu'il paraît essentiel de signaler.

Tout d'abord ils mettent l'accent sur les prédictions individuelles, développant ainsi "l'astrologie généthliaque", c'est-à-dire une astrologie centrée sur "l'horoscope" (de "horoscopoi" : ceux qui observent l'heure). On peut penser que ce "souci de soi", selon l'expression de M.Foucault¹⁰, coïncide avec la désagrégation de la Cité, et que l'intérêt pour l'astrologie dans la Grèce hellénistique,

⁶ A.Koyré, *ibid.*

⁷ Cité par J.P.Verdet, *ibid.*

⁸ L.Brisson, *Du bon usage du dérèglement*, in *Divination et rationalité*, Paris 1974.

⁹ Platon, *Phèdre*, 244b-245b.

¹⁰ M.Foucault, *Histoire de la sexualité*, tome 3, *Le souci de soi*, Paris 1984.

prend la forme d'une quête sotériologique (c'est-à-dire consacrée au salut individuel).

Les Grecs apportent aussi à l'astrologie des éléments de leur tradition qui sont plus anciens puisqu'ils proviennent des penseurs présocratiques; il s'agit de la prise en considération de la nature physique des corps célestes, ou du moins des corps les plus proches de la Terre: les deux luminaires (Lune, Soleil), les cinq planètes connues (Vénus, Jupiter, Mercure, Mars et Saturne).

Empédocle (-490/-435) avait affirmé que les corps physiques étaient composés, selon des proportions variables, de quatre éléments : la terre, l'eau, le feu, l'air. Aristote, un siècle plus tard, ajoutera à ces quatre éléments, quatre "qualités sensibles" ou "catégories" : le chaud, le froid, le sec et l'humide, qu'il combinera avec les éléments déjà distingués. Ainsi le feu sera-t-il défini comme chaud et sec, l'air comme chaud et humide, l'eau comme froide et humide, et enfin la terre comme froide et sèche.

Cette classification sera adoptée par l'astrologie grecque : ainsi la planète Mars, par exemple, sera considérée comme chaude et sèche (c'est-à-dire "ignée"), alors que Saturne sera froid et humide.

Ainsi l'astrologie grecque se caractérise-t-elle par l'adjonction à une lecture des "signes", héritée de son ancêtre babylonienne, d'une prise en compte de l'action physique de certains corps célestes sur le tempérament et la destinée individuels. De ce fait l'astrologie va-t-elle associer après Ptolémée, aussi bien dans l'Occident chrétien qu'en terre d'Islam, deux logiques nettement distinctes : l'une est d'essence sémiologique, il s'agira alors de prendre les "astres" comme des signes du destin qu'il convient d'apprendre à déchiffrer, à lire; l'autre est d'essence physique, elle postule l'existence d'influences astrales, influences que Littré définit ainsi : "sortes d'écoulement matériel (nous soulignons) que l'ancienne physique supposait provenir du ciel et des astres, et agir sur les hommes et les choses".

L'ambiguïté de l'astrologie résulte du mélange de ces deux traditions et de ces deux logiques qui attribuent aux corps célestes aussi bien le statut de signe que celui de cause. Ainsi l'astrologie peut-elle s'interpréter comme une pratique divinatoire d'essence fataliste, puisqu'elle prétend lire dans le ciel un destin que les étoiles annonceraient, mais aussi comme une technique fondée sur un principe matérialiste, postulant l'efficacité physique des corps célestes, plus proche d'une pensée déterministe que d'une conception de l'existence humaine dominée par la référence au "fatum" ("ce qui est dit").

On ne peut, à ce stade de l'analyse des problèmes posés par l'astrologie, aller plus loin sans examiner de plus près quelques éléments techniques mettant en jeu aussi bien la tradition astrologique que le savoir astronomique.

2. Quelques éléments techniques et quelques motifs de perplexité.

2.1 Les signes du zodiaque

Il faut pour commencer cet exposé (qui ne prétend pas à l'exhaustivité) signaler que l'astrologie se fonde sur un système strictement géocentrique : elle ne prend en compte que les mouvements apparents des corps célestes tels qu'ils sont vus de la terre. On peut dénoter là un certain archaïsme, mais il est vrai que si l'on considère les étoiles ou les planètes comme des "signes", ou comme des "causes", censées annoncer ou déterminer des événements qui se déroulent sur terre, il n'y a pas de contradiction à conserver une référence cosmologique que les astronomes ont abandonnée depuis plusieurs siècles.

Les astrologues limitent leurs observations à une zone du ciel de 18° de largeur située de part et d'autre du plan de l'écliptique (trajectoire apparente du soleil). Cette zone s'appelle zo-

diague (du grec "zodion" : figurine); elle est divisée en 12 secteurs, nommés "signes", correspondant chacun à 30°, et caractérisés par une constellation "d'étoiles fixes". On s'étonne bien souvent à ce propos que la tradition astrologique ait le plus souvent négligé une importante constellation, située entre celle du Scorpion et celle du Sagittaire, appelée Ophiuchus ou Serpente et repérée par Eudoxe de Cnide au IV^{ème} siècle avant notre ère, d'autant que cette constellation est beaucoup plus étendue que celle du Scorpion (3 fois plus environ). On peut supposer que cette omission a des fondements arithmétiques : en effet le maniement du nombre 13, en tant que diviseur de 360, semble beaucoup moins aisé que celui du nombre 12.

L'année astrologique débute traditionnellement au point d'intersection entre le plan de l'écliptique et l'équateur céleste, appelé point vernal ou point "gamma" : ce point correspond à l'équinoxe de printemps. Pour les astrologues le point 0 à partir duquel se déroule l'année astrologique correspond à l'entrée dans la constellation du Bélier. Ainsi une personne née à la fin du mois de mars sera-t-elle considérée comme "native du Bélier". Or il se trouve que la terre étant aplatie aux pôles, son mouvement peut se comparer à celui d'une toupie, c'est-à-dire que l'axe qui passe par ses pôles opère une rotation (d'une durée de 25920 années environ) qui a pour effet de décaler le point vernal de 30° tous les 2160 ans. Ce phénomène, qui se nomme "précession des équinoxes", provoque un décalage entre le signe zodiacal tel qu'il a été fixé par les astrologues un peu avant le début de l'ère chrétienne et la constellation réellement en cause à notre époque au moment de l'année où nous naissons. Ainsi, ceux que les astrologues persistent à considérer comme des "natifs du Bélier" sont-ils en réalité nés au moment où le soleil traverse la constellation des Poissons. Une telle aberration exigeait naturellement un remède; celui-ci consiste à considérer que le point de référence permettant de déterminer le début de l'année astrologique ne doit plus être le point vernal, mais une étoile fixe; on a ainsi substitué au "zodiaque tropique" un "zodiaque sidéral". Il n'en reste pas moins que la présence, en surplomb, de telle ou telle constellation dans le ciel ne correspond plus au signe du zodiaque tel qu'il est déterminé par l'astrologie.

Les astrologues ajoutent à cette détermination du "signe zodiacal" ce qu'ils appellent la "domification"; celle-ci s'établit en découpant les 24 heures de la journée en 12 tranches à peu près égales correspondant au 12 secteurs de la bande du zodiaque. Ces 12 "maisons" ou "ascendants" complètent et modifient le signe zodiacal proprement dit. Elles peuvent susciter les mêmes réserves que celui-ci en raison de la précession des équinoxes.

2.2 Les influences planétaires.

L'astrologie ne se contente pas d'établir un lien entre la destinée individuelle et la position du soleil à la naissance dans les constellations d'étoiles fixes qu'elle a sélectionnées, elle prend également en compte la présence dans le ciel de naissance de telle ou telle planète. Celles-ci ont des "tonalités de base" en rapport direct avec l'association nature élémentaire/qualités sensibles (cf. supra : 1.2.3.2). Ainsi distingue-t-on par exemple des planètes bénéfiques (Vénus, Jupiter) et des planètes maléfiques (Mars, Saturne).

Mais ces tonalités de base sont corrigées, c'est-à-dire renforcées ou affaiblies par des "aspects" qui définissent des angles remarquables entre les longitudes des planètes. On distingue des "aspects" harmoniques (conjonction : même longitude, trigone : 120°, sextils : 60°...) et des "aspects" discordants (opposition : 180°, carré : 90°, semi-carré : 45°...). Ainsi la conjonction (renforcement) Mars/Saturne sera-t-elle jugée tout à fait exécrationnelle...

On établit enfin, pour s'en tenir à l'essentiel, une "maison céleste" qui établit un lien entre le signe zodiacal et l'influence planétaire; la présence de telle(s) planète(s) associée(s) à tel ou tel signe exalte les caractéristiques attribuées à ce dernier ou les atténue.

2.3. Le thème astral

La combinaison du signe zodiacal, de l'ascendant, et des diverses corrections apportées par la prise en compte des influences planétaires forment le "thème astral". On peut aisément se représenter sa complexité, mais aussi observer la diversité des correctifs qui permettent de l'établir ou de l'adapter.

Dans la tradition astrologique, ce thème astral est censé avoir une double valeur, à la fois diagnostique et pronostique. En tant que tableau diagnostique le thème astrologique définit un caractère psycho-physiologique directement en rapport avec la conception hippocratique des tempéraments (lymphatique, sanguin, nerveux, bilieux), et des quatre éléments qui leurs sont associés. En tant que pronostic, le "thème astral" est censé révéler au consultant des éléments de sa destinée future. Il convient de s'interroger sur ce qui peut étayer une telle prétention.

3. L'astre comme "signe" ou comme "cause".

3.1. Astrologie et fatalisme.

Il est clair qu'en tant que pratique divinatoire l'astrologie participe d'une représentation fataliste de l'existence humaine : l'avenir révélé par l'interprétation astrale est évidemment conçu comme un avenir prédéterminé qui engendre la série des événements qui mènent jusqu'à lui. Il convient toutefois de préciser quelle conception du monde fonde cette représentation fataliste, quelles difficultés elle suscite, et enfin quels accommodements elle requiert pour être tolérée dans des cultures qui n'adhèrent pas totalement à la logique fataliste.

3.1.1. Un univers sympathique.

La civilisation médiévale et renaissante, héritière en cela des traditions antiques, se représente l'univers selon un schéma où domine la structure de réseau : chaque phénomène est associé par des liens de ressemblance, d'analogie, c'est-à-dire par du sens avec tous les autres.¹¹ Ainsi l'homme entre-t-il en résonance avec l'univers, il est un microcosme à l'image du macrocosme. Ceci explique en particulier que la médecine soit étroitement associée, durant toute cette période, avec l'astrologie¹².

En effet, on admet que les quatre tempéraments (hérités d'Hippocrate) sont non seulement en rapport avec les quatre éléments et les quatre catégories, mais aussi avec les planètes et les deux luminaires (lune, soleil). Le thème astral est donc réputé nécessaire pour préciser le diagnostic médical et chaque partie du corps humain est soumise à l'influence d'un signe zodiacal particulier. On peut en tenir pour preuve le fait que le médecin ignorant l'astrologie est dénoncé comme incomplet ("imperfectus") ou que Michel Servet, éminent physiologiste, mort en 1553, écrit un *Discours apologétique en faveur de l'astrologie*.

Ainsi l'astrologie contribue-t-elle à renforcer les liens qui unissent l'homme à l'univers, à en rapprocher les confins au point d'y repérer des "maisons" (cf. supra 2.1. & 2.2.) dans lesquels l'astrologue déchiffre des signes concernant la destinée individuelle du consultant. On comprend que celui-ci puisse se sentir "chez lui" dans un monde où les constellations les plus éloignées semblent complices de son destin, même si l'avenir qu'on lui révèle n'est pas nécessairement rassu-

¹¹ Cf. M.Foucault, *Les mots et les choses*, (ch.2), Paris, 1966

¹² Cf. en particulier l'œuvre de Paracelse (1493-1541).

rant.

Cependant la logique fataliste qui fonde l'astrologie a suscité des réactions négatives dès l'Empire romain, ainsi que par la suite, de manière plus ou moins marquée il est vrai, dans l'occident chrétien. Il importe de préciser pourquoi.

3.1.2. Un savoir maudit.

Si la civilisation mésopotamienne a su intégrer sans heurts l'astrologie à l'exercice du pouvoir politique et l'associer étroitement à l'autorité religieuse, il n'en ira pas toujours ainsi par la suite.

Ainsi Auguste et Septime Sévère, par exemple, limitent-ils le recours aux pratiques divinatoires, et surveillent étroitement l'exercice de l'astrologie; celle-ci est dénoncée comme une menace pesant sur l'autorité suprême. Quel serait en effet le pouvoir réel d'un Empereur dont on aurait prédit, à plus ou moins brève échéance, la disparition? Quelle mobilisation, quel enthousiasme pourrait susciter un projet (de guerre par exemple) dont on aurait par avance annoncé l'échec inéluctable?

Les interdits touchant l'astrologie ne seront pas maintenus par tous les Empereurs romains, mais ils seront systématiquement restaurés et aggravés par les Empereurs chrétiens. Ainsi le Code Théodosien prévoit-il des châtiments extrêmes pour les astrologues en particulier ("mathematicis") et les devins en général, qui sont mis sur le même plan que les "maleficus" (sorciers), et que ceux qui se rendent coupables de crimes de lèse-majesté. Leurs activités sont jugés plus sévèrement encore que l'homicide, et ils sont mis à mort. Il paraît clair que le Code Théodosien fonde sa sévérité à l'encontre de l'astrologie sur des motifs politiques : il s'agit de préserver la toute-puissance de l'Empereur des doutes que pourrait faire naître la diffusion publique d'horoscopes touchant sa personne ou de prédictions concernant ses entreprises. Mais la sévérité de ces dispositions légales, sans précédent dans leur rigueur, a également des motifs religieux¹³.

En effet la théologie chrétienne dénonce, dès cette époque, l'astrologie comme "curiositas divinandis", inspirée par le diable, car contraire à l'humilité dont la créature doit témoigner envers son créateur. Non seulement "les fins de Dieu sont impénétrables", ce qui rend caduque toute divination, mais admettre qu'on puisse lire l'avenir dans les astres est sacrilège puisque cela revient à croire que la volonté de Dieu est assujettie au mouvement régulier des astres sur lequel s'établit la prédiction. Cette condamnation de l'astrologie se fonde par ailleurs sur le recours à quelques passages de l'Ancien Testament (particulièrement Isaïe,47,13) où sont très nettement soulignées les différences entre divination païenne et prophétie. Enfin l'astrologie est également dénoncée par les théologiens (Saint-Augustin par exemple) comme une technique qui entre en contradiction avec le dogme du libre-arbitre¹⁴.

Pourtant l'Occident chrétien, au Moyen-Âge comme à la Renaissance, tolérera, encouragera parfois la pratique de l'astrologie. Il l'intégrera jusqu'à promouvoir la tradition des mages astrologues venus à Bethléem, guidés par une étoile, pour la naissance du Christ. Un tel retournement exige quelques éclaircissements.

3.1.3 Un fatalisme tempéré.

Tout la littérature astrologique fourmille de déclarations prudentes que peuvent expliquer aussi bien le souvenir des persécutions politiques, des condamnations religieuses évoquées

¹³ Cf. D.Grodzinski, *Par la bouche de l'Empereur, in Divination et rationalité* Paris, 1974.

¹⁴ Consulter, pour plus de précisions à ce sujet, et en ce qui concerne plus généralement le rapport de l'astrologie aux autorités politique et théologique, l'ouvrage de M.Grenet : *La passion des astres au XVIIème siècle*. Paris,1994

ci-dessus que l'incertitude qui s'attache aux pratiques divinatoires, qui se résument à la formule : "les astres inclinent mais ne contraignent pas". La révélation de l'avenir ne devrait pas engendrer la résignation, mais une vigilance particulière ou une mobilisation de nos facultés. Saint Thomas d'Aquin affirmera même que l'on doit admettre l'influence des astres, si l'on reconnaît simultanément que la liberté de l'homme se manifeste dans sa capacité à résister à cette influence et que Dieu a une puissance supérieure aux astres.

Ainsi l'astrologue peut-il se présenter comme un auxiliaire permettant à chacun d'opérer des choix judicieux, éclairés, ce qui correspond d'ailleurs à l'appellation savante "d'astrologie judiciaire" ou "scientia judiciorum", c'est-à-dire "étude de l'influence supposée des astres sur les jugements déterminants les conduites (décision, choix, moment d'agir)" (*Le Grand Robert*).

Comme R.Barthes, après d'autres, l'a bien mis en évidence dans ses *Mythologies*¹⁵, l'astrologie et son public semblent s'accommoder sans s'émouvoir de la contradiction théorique qui consiste à rechercher des signes annonciateurs du destin pour mieux éviter ou corriger celui-ci. Cette contradiction se résout dans une attitude pratique peu cohérente mais fort ancienne (comme en témoigne par exemple l'attitude d'Œdipe) et sans doute nécessaire à tous ceux que l'avenir (individuel ou collectif) inquiète davantage qu'une inconséquence logique.

Quels que soient les atténuations que l'astrologie médiévale et renaissante impose au principe fataliste, il n'en reste pas moins évident que l'idée même de signe astral se fonde sur une vision du monde unifiée dans laquelle l'homme se pense comme élément d'une totalité finie où toutes choses se répondent. Cette cosmologie est d'essence vitaliste et conduira à multiplier les métaphores qui assimilent l'univers à un être vivant conçu selon le modèle hippocratique comme une totalité organisée dans lequel chaque organe est en relation avec l'organisme. On sait que les naissances conjointes de l'astronomie et de la physique modernes, qui se caractérisent par l'ouverture de l'espace, mais aussi par l'affirmation de son caractère homogène, favoriseront l'adoption de représentations mécanistes de l'univers. Or, comparer l'univers à une horloge, c'est non seulement le "déshumaniser", mais plus radicalement le "dévitaliser".

On pourrait donc croire que le fondement cosmologique de l'astronomie dépassé, celle-ci devait disparaître, du moins en tant qu'activité savante étroitement liée à l'astronomie, et ne subsister que comme superstition populaire, à la fois anachronique et figée. Ce ne fut pourtant pas, ou du moins pas immédiatement, le cas. En effet, l'un des plus éminents fondateurs de l'astronomie moderne, Kepler, ne se contenta pas de pratiquer l'astrologie comme une activité lucrative, mais s'efforça, à travers de nombreux ouvrages de réformer celle-ci en profondeur, ce qui explique sans doute la sévérité de certains de ses propos à l'encontre de la tradition astrologique dont il conserva cependant bien des éléments fondamentaux. Il convient de tenter d'expliquer cette tentative devenue aujourd'hui difficilement compréhensible de la part d'un des fondateurs de la mécanique céleste qui écrit notamment : "La machine céleste doit être comparée non point à un organisme, mais à un mouvement d'horlogerie".

3.2 L'astrologie "naturelle" (ou rationalisée) de Kepler.

Kepler (1571/1634), qui hérite, en tant qu'astronome, à la fois des très riches observations de Tycho-Brahé et du modèle copernicien, publie aussi dès 1601 une *Amélioration des fondements de l'astrologie*, ouvrage rédigé en latin, c'est-à-dire destiné à un public savant, de philosophes en particulier, dont il doit sentir le scepticisme augmenter à l'encontre de l'astrologie. Gérard Simon,

¹⁵ R.Barthes, *Mythologies*, p.165 sq., Paris, 1957

dans son *Kepler astronome astrologue*,¹⁶ souligne le fait que Kepler tente, dans cet ouvrage, de dégager les principes qui fondent une théorie de l'influence astrale. Ils concernent trois dimensions : l'une est physique, l'autre "psychologique" ou harmonique, la dernière métaphysique.

3.2.1. Les causes naturelles de "l'efficace des astres".

Dans l'*Amélioration des fondements de l'astrologie*, Kepler reprend à la tradition (d'origine grecque) l'idée selon laquelle des qualités physiques peuvent être attribuées aux deux luminaires et aux cinq planètes connues, mais il tente surtout d'expliquer rationnellement l'action de ces corps célestes, ou du moins de forger un principe explicatif permettant de rendre compte de ces effets.

Le premier critère de distinction permettant d'expliquer la diversité des effets des corps célestes réside dans la nature de la lumière diffusée par ces corps : celle-ci peut être directe, elle aura alors pour conséquence l'échauffement; mais elle peut aussi être réfléchie, et aura pour propriété d'humidifier. Ce principe est inspiré par l'attribution traditionnelle, et pour une part évidente, au soleil de propriétés calorifiques, et à la lune d'une capacité à enfler et à faire décroître les "humeurs", ce qui vaut autant pour les médecins, les agriculteurs que les navigateurs.

Kepler s'efforce par ailleurs de rationaliser la physique qualitative héritée d'Aristote, en remplaçant l'opposition entre le chaud et le froid, le sec et l'humide, par une échelle permettant de se représenter la chaleur en terme d'excès, de valeur moyenne, et de défaut, combinée à l'humidité graduée selon le même principe, qui autorise ainsi à classer les planètes d'une manière systématique. Kepler se préoccupe par ailleurs des facteurs physiques qui peuvent rendre compte de ces influences planétaires en postulant que la proximité de ces corps par rapport à la terre accroît l'intensité de l'effet de leur rayonnement, ainsi que la relative stabilité de leur position pour l'observateur terrestre.

On constate donc que Kepler tente de rationaliser une tradition assez hétéroclite, et essentiellement empirique, ce qui peut aussi bien surprendre, si l'on admet que la science se construit sur des ruptures radicales par rapport aux savoirs qui la précèdent, que paraître digne d'un esprit qui s'ouvre à la rationalité, et entreprend d'en étendre le champ d'action aux pratiques qui lui semblent trop manifestement mal fondées. Mais les efforts de Kepler pour "fonder" l'astrologie réservent encore bien des surprises pour celui qui ne voyait en lui que le prédécesseur de la mécanique rationnelle...

3.2.2. Les causes harmoniques.

Outre les tentatives de systématisation de l'efficace physique des corps célestes, Kepler, qui est aussi un grand mathématicien, retient également de la tradition astrologique la théorie des aspects. Ceux-ci concernent les angles formés par la position mutuelle des planètes (cf.2.2.). Certains de ces angles sont, selon une tradition qui remonte jusqu'à Pythagore, considérés comme harmoniques, c'est-à-dire géométriquement constructibles.

Pourtant Kepler admet sans ambiguïtés que ces "aspects" ne concernent que l'observateur terrestre, et étant copernicien il accepte sans restriction l'idée que la terre n'est pas au centre de l'univers. Cela le conduit à affirmer que dans la "position en aspect", ce ne sont pas les planètes qui changent, mais la terre qui perçoit les aspects comme un animal; la terre a donc une "âme" sur laquelle agissent les harmonies célestes, sans qu'elle soit capable évidemment de s'expliquer ces modifications. Pour justifier ces étranges affirmations, Kepler use d'une comparaison qui ne laisse pas de surprendre, même si l'on y repère son attachement aux traditions pythagoriciennes : les "aspects" agissent sur "l'âme" de la terre comme la musique émeut l'âme des paysans qui n'y connaissent pour-

¹⁶ G.Simon, *Kepler astronome astrologue*, Paris 1979. Tout l'exposé qui suit s'inspire directement de cet ouvrage.

tant rien en mathématiques et donc en harmonie.

3.2.3 Les phénomènes surnaturels : des signes exceptionnels

Bravant les dogmes de la physique aristotélicienne, les astronomes de la génération antérieure à Kepler, Tycho-Brahé en tête, admettent que dans le "supralunaire" se produisent des changements, c'est-à-dire que cette région du ciel n'échappe ni à la génération, ni à la corruption qui affectent évidemment la zone dite "sublunaire". L'observation des comètes et des "étoiles nouvelles" explique cet abandon de la coupure aristotélicienne en deux mondes, ainsi, bien sûr, pour ceux qui y adhèrent, que l'adoption d'une cosmologie d'inspiration héliocentrique.

Parmi les phénomènes qu'il lui est donné d'observer, il en est un qui inspirera à Kepler de curieuses spéculations sur la valeur signifiante de certains événements célestes; il s'agit précisément de l'observation d'une "étoile nouvelle" (super-nova) qui se manifeste en 1604. Les circonstances qui accompagnent cette apparition sont si exceptionnelles qu'elles donneront à Kepler l'occasion de compléter ses réflexions sur l'astrologie et de rédiger un livre intitulé *De Stella nova*.

Les astrologues groupaient notamment les signes du zodiaque en tenant compte des éléments qui leur étaient associés; ainsi les constellations du Bélier, du Lion et du Sagittaire étaient liées au feu, et réunies par les sommets d'un triangle équilatéral appelé "trigone igné". Pour un observateur terrestre un tel événement ne se produit que tous les huit siècles. On attendait donc en 1604 le retour de cette configuration avec une fébrilité certaine (le "trigone igné" étant par ailleurs spécialement valorisé). Or les astrologues, ou les "astronomes astrologues", pour reprendre l'expression de G.Simon, désireux de vérifier l'exactitude de leurs calculs et curieux des événements qui pourraient accompagner un phénomène céleste aussi exceptionnel eurent l'immense surprise de découvrir une étoile inconnue et spécialement brillante à l'intérieur du périmètre du triangle attendu : il s'agissait d'une super-nova.

Cette observation, solennellement évoquée par Kepler dans le *De Stella nova*, lui inspirera des réflexions qui peuvent se résumer à ce questionnement : comment admettre que l'apparition de cet astre soit une coïncidence à la fois sur le plan chronologique (elle est simultanée au retour du "trigone igné") et sur le plan spatial (l'étoile s'inscrit dans le triangle tracé entre le sommet des constellations)? Il faut préciser, par ailleurs que la position de l'étoile nouvelle dans le trigone n'est repérable que par un observateur terrestre. Comment dès lors ne pas y voir un signe divin adressé aux hommes par le Créateur? Mais qui peut interpréter un tel signe? L'astrologue ne peut ici que souligner le caractère extraordinaire du phénomène; son interprétation, affirme Kepler, est du ressort d'un prophète, c'est-à-dire relève de la divination inspirée...

Ainsi Kepler admet-il que le rôle de l'astrologue, si rigoureux soit-il, s'arrête dans ce cas à la détermination du caractère exceptionnel, totalement imprévisible, du phénomène observé.

Conclusion

L'effort de rationalisation de l'astrologie qui anime plusieurs écrits de Kepler paraît aujourd'hui bien surprenant, d'autant plus qu'il est clair qu'il a existé de nombreuses interactions entre sa recherche astronomique et son activité astrologique, comme si le grand savant avait pu être stimulé dans ses recherches par des interrogations d'ordre astrologique.

Il semble donc bien que ce ne soit que par un regard rétrospectif que nous sommes amenés à dissocier, voire opposer astronomie et astrologie chez des penseurs comme Kepler; ce regard nous conduit en réalité à ne retenir communément de l'œuvre de ces grands novateurs que ce que la science ultérieure en a conservé (en l'adaptant à des systèmes d'interprétation et des langages

postérieurs), mais il nous interdit de comprendre globalement ce qui a été élaboré et surtout comment et à quelles fins le savoir s'est ainsi constitué.

Il est vrai, cela dit, que nous pouvons relire Kepler et d'autres (comme Newton par exemple¹⁷) d'une manière moins sélective que naguère, sans pour autant admettre ni "les attrayantes chimères" de l'astrologie, ni "les énergiques déception" de l'alchimie. En effet comment accepter la valeur signifiante de l'astre, comment en faire un "signe", sans adhérer à une conception fataliste intellectuellement si éloignée du rejet de l'anthropocentrisme et de l'anthropomorphisme qui depuis Descartes et Spinoza a fondé la rationalité moderne?

On peut expliquer le regain de fascination que l'astrologie connaît depuis à peine un demi-siècle par le désarroi qui peut saisir nos contemporains lorsqu'ils saisissent l'instabilité du monde historique, mais aussi lorsqu'ils sont aptes à saisir que le rapport de l'homme à l'univers peut s'appréhender en termes de rupture comme le rappelle la désormais célèbre formule de J.Monod : "L'ancienne alliance est rompue; l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers d'où il a émergé par hasard"¹⁸.

On peut aisément comprendre que l'astrologie conserve ou réinstalle des liens entre l'homme et l'immensité de l'espace, mais le fondement fataliste de la technique divinatoire aboutit à des inconsciences que souligne clairement la maxime forgée par La Fontaine dans la fable intitulée *L'horoscope*¹⁹: "On rencontre sa destinée/Souvent par des chemins qu'on prend pour l'éviter".

Mais il faut, pour bien juger de l'astrologie, considérer attentivement ce qui oppose fatalisme et déterminisme. Le fatalisme relève en effet d'une conception finalisée de l'univers, et de l'existence individuelle; comme l'écrit Sartre²⁰, "le fatalisme pose que tel événement doit arriver et que c'est cet événement futur qui détermine la série qui va jusqu'à lui". La prédiction astrologique se fonde donc logiquement sur la prise en compte de ce que l'on appelle "cause finale", même si les astrologues atténuent ce principe en distinguant "inclination" et "contrainte" (cf. supra 3.1.3.). Le déterminisme, en revanche "pose que tel phénomène étant donné, tel autre doit suivre nécessairement"²¹; le déterminisme accorde une attention exclusive aux causes antécédentes, et dans ce contexte, ce qui doit arriver est prévisible si l'on connaît suffisamment l'état d'un système antérieur, mais n'est nullement nécessaire puisque la connaissance du mécanisme qui doit produire le phénomène permet éventuellement à l'homme de l'atténuer, de le détourner, ou simplement de l'anéantir en agissant sur les causes qui doivent l'engendrer. C'est pourquoi Sartre peut conclure: "Ce n'est pas le déterminisme, c'est le fatalisme qui est l'envers de la liberté"²². On peut donc, sans être capable de réfuter la croyance à la valeur de "signe" des phénomènes célestes, puisqu'une telle croyance a des fondements magico-religieux "infalsifiables", dénoncer dans l'astrologie une conception de l'existence humaine qui tend à susciter une éthique de la résignation.

Mais on ne peut s'en tenir là, tant il est vrai que la tradition astrologique ne se limite pas, comme nous avons tenté de le montrer, à un point de vue "sémiologique": l'astre n'y est pas seulement considéré comme "signe", mais aussi comme "cause". Les astrologues ou leurs partisans utilisent d'ailleurs volontiers aujourd'hui l'expression "déterminisme astral" pour rendre compte de ce que Kepler appelait "l'efficace des astres". Doit-on se laisser convaincre par l'adaptation à la tradition astrologique d'un discours et d'un savoir physique?

Il faut pour tenter de répondre à cette question rappeler que l'efficace physique des

¹⁷ Cf. le remarquable ouvrage de L.Verlet, *La malle de Newton*

¹⁸ J.Monod, *Le hasard et la nécessité*, (p.194), Paris 1970

¹⁹ J. de La Fontaine, *Fables* (VIII,16)

²⁰ Sartre, *L'Imaginaire* (p.68), Paris 1940

²¹ Sartre, *ibid.*

²² Sartre, *ibid.*

corps célestes peut être rapportée soit à leur masse, soit à leur lumière. Le premier critère ne peut concerner qu'une part très réduite des phénomènes pris en compte par l'astrologie : les deux luminaires, la lune en particulier, et peut-être quelques planètes, si l'on considère par exemple que leur masse est suffisante pour avoir quelque effet sur le soleil lorsqu'elles s'en rapprochent. Mais dans l'état actuel de nos connaissances ces hypothèses sont loin d'être vérifiées, et, en tout état de cause, ne justifieraient qu'une part infime des prédictions astrologiques (qui ne se limitent nullement à la prise en compte des corps célestes les plus proches de la terre). Quant à l'énergie projetée par la lumière diffusée par les corps célestes, on ne peut accepter qu'elle soit revendiquée comme le fondement d'une explication rationalisée de l'astrologie, car, les astrologues ne tiennent pas compte de la distance des corps célestes par rapport à la terre (à l'exception notable de Kepler toutefois : cf. supra 3.2.1.). Or Olbers démontre en 1823 que l'énergie de la lumière décroît en raison inverse du carré de la distance entre la source lumineuse et le lieu de son impact²³. Cette loi, à elle seule, compromet les efforts de ceux qui tentent de "sauver" l'astrologie en utilisant des connaissances, et un mode de raisonnement empruntés à la physique.

Les partisans de l'astrologie, se heurtant à des difficultés considérables quand ils prétendent rendre raison de cette tradition, en appellent fréquemment à l'évidence empirique. Ils tentent de la justifier a posteriori en établissant des statistiques visant à montrer que les natifs de tel ou tel signe partagent tel ou tel caractère, ou que telle planète figure, avec une fréquence surnormale, dans le thème astral de telle ou telle catégorie professionnelle (Mars, par exemple, s'observerait dans le thème astral de nombre de sportifs de haut niveau). Il semble bien cependant que les bases tant sociologiques, que mathématiques de ces travaux statistiques soient pour le moins fragiles²⁴.

Ce qui demeure en revanche difficile à contester, c'est que si on peut raisonnablement douter de l'influence des astres, on ne peut en revanche nier les effets de la crédulité qui nous pousse à admettre soit l'efficacité des astres, soit leur valeur de signe. On peut même, comme Descartes, s'alarmer des effets de cette crédulité : "Hortensius, étant en Italie, il y a quelques années, se voulut mêler de faire son horoscope, et dit à deux jeunes hommes de ce pays qui étaient avec lui, qu'il mourrait en 1639, et que, pour eux, ils ne vivraient pas longtemps après. Or, lui étant mort cet été, comme vous savez, ces deux grands jeunes hommes ont eu tellement d'appréhension que l'un d'eux est déjà mort; et l'autre, qui est le fils d'Hortensius, est si languissant et si triste qu'il semble faire tout son possible afin que l'astrologie n'ait pas menti. Voilà une belle science, qui sert à faire mourir des personnes qui n'eussent pas peut-être été malades sans elle."

Bernard Camelin (mai 1996)

Note de la Rédaction : Notre collègue Bernard Camelin, professeur de philosophie, a bien voulu accepter de rédiger pour les Cahiers les termes d'une conférence qu'il a prononcée lors d'un stage d'Astronomie dont il était par ailleurs l'instigateur et le responsable et auquel ont participé Lucette Bottinelli et Lucienne Gougouenheim. Ce stage, ouvert à un public d'enseignants relevant de disciplines variées (philosophie, lettres, sciences) s'est déroulé au lycée de Corbeil-Essonne en avril 1996.

²³ Cf. J.C.Pecker, *L'astrologie et la science*, in *La recherche* n°140, janvier 1983

²⁴ Cf. J.C.Pecker, *ibid.*